

Ashley Hans Scheirl presents:

# Tranny's Pleasures

Pain\_things in a Crazy World

22.10.2021 – 04.12.2021

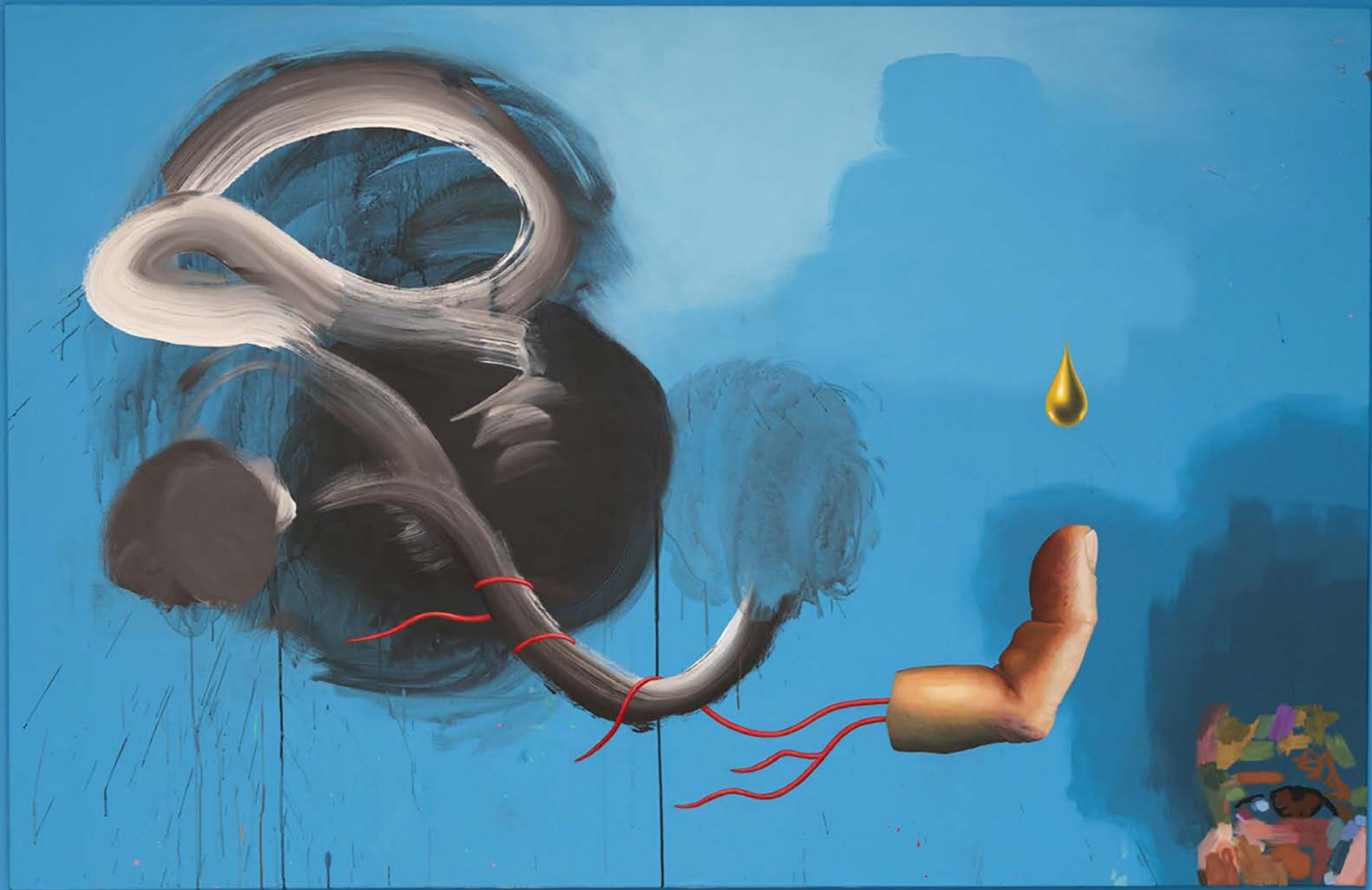


Loevenbruck

Ashley Bata Scherl presents  
**Tranny's Pleasures**  
Pain, things in a Crazy World  
04.09.2021 - 04.12.2021  
Loevenbruck









Ashley Hans Scheirl  
*Drip*, 2021

---

Acrylique sur toile  
160 x 240 cm  
Courtesy galerie Loevenbruck, Paris  
N° Inv : AHS210902

**Prix de vente : 28 000 euros**

---

© Ashley Hans Scheirl. Photo Fabrice Gousset.







Ashley Hans Scheirl  
*The So-Called Money Shot, 2021*

---

Acrylique sur toile  
160 x 240 cm  
Courtesy galerie Loevenbruck, Paris  
N° Inv : AHS210901

**Prix de vente : 28 000 euros**

---

© Ashley Hans Scheirl. Photo Fabrice Gousset, courtesy Loevenbruck, Paris.









Ashley Hans Scheirl  
*Phalloplastic Playspace Party, 2009*

---

Acrylique et craie sur toile  
180 x 280 cm  
Courtesy galerie Loevenbruck, Paris  
N° Inv : AHS211002

**Prix de vente : 28 000 euros**

---

© Ashley Hans Scheirl. Photo Fabrice Gousset, courtesy Loevenbruck, Paris.

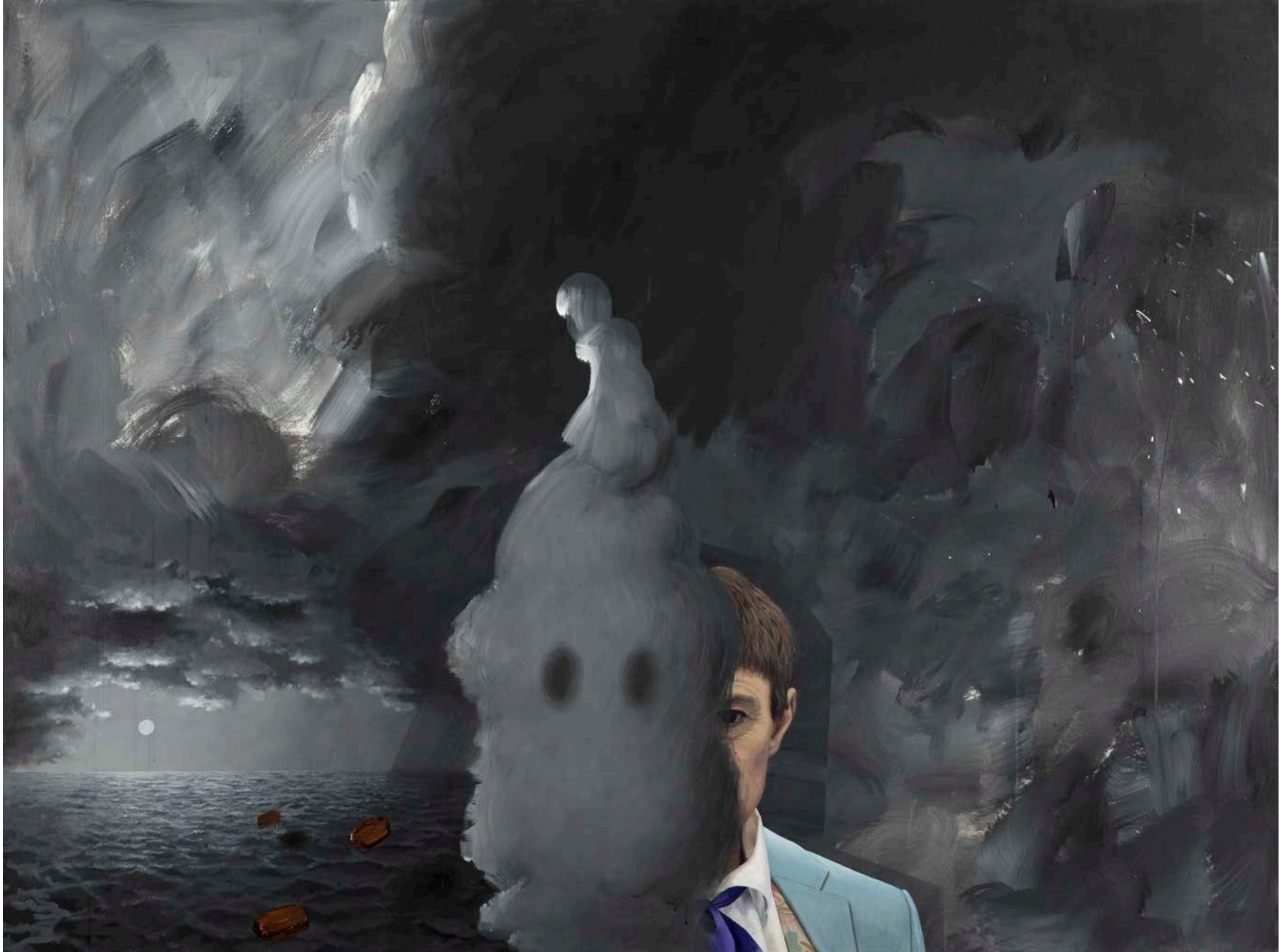




Ashley Hans Scheirl  
*Grey Organ on Tripod*, 2021

Pastel gras sur Dibond  
139 x 110 cm  
Courtesy galerie Loevenbruck, Paris  
N° Inv : AHS211008

**Prix de vente : 8 500 euros**





Ashley Hans Scheirl  
*Ob\_Scenery 2, 2018*

---

Acrylique sur toile  
150 × 200 cm  
Courtesy galerie Loevenbruck, Paris  
N° Inv : AHS190603

**Prix de vente : 22 000 euros**

---

© Ashley Hans Scheirl.

**ASHLEY HANS SCHEIRL****TRANNY'S PLEASURES: PAIN\_THINGS IN A CRAZY WORLD**

22.10.2021 – 04.12.2021

« Elles disent qu'elles inventent une nouvelle dynamique. Elles disent qu'elles sortent de leurs toiles. Elles disent qu'elles descendent de leurs lits. Elles disent qu'elles quittent les musées les vitrines d'exposition les socles où on les a fixées. Elles disent qu'elles sont tout étonnées de se mouvoir.<sup>1</sup> »

London, années 1990. Hans Scheirl (également connu-e sous les prénoms successifs d'Angela, Hans Angela, ou plus récemment Ashley Hans) est au cœur de la scène queer et lesbienne. Sa bande s'auto-intitule joyeusement et ironiquement les Proud Perverts (« fiers-ères pervers-e-s »). L'artiste pratique alors avec brio le film expérimental, mêlant sans vergogne tous les genres, jouant sur un ABC de la série B ou du film Z. Les *home movies* ont sa prédilection, qui lui permettent de présenter sa famille élargie, non pas fondée sur une logique biologiquement reproductrice mais plutôt sur un amour nourri par l'amitié, les collaborations, le sexe queer et le polyamour. Son mot d'ordre commence à émerger : « *trans-media, trans-gender, trans-genre* » – iel ne déviara pas de cette direction.

Paris, automne 2021. À la galerie Loevenbruck, Ashley Hans Scheirl fait de l'espace une œuvre d'art à part entière. Et cet espace est habité : par les créations exposées, par les corps des visiteurs et visiteuses en mouvement, par les fantômes de ce qui a eu lieu et de ce qui adviendra. Toute cette énergie, indique l'artiste, « active » l'exposition, annihilant la « machine de distanciation » qu'est le white cube. Si vous tapez « Tranny's Pleasures » dans un moteur de recherche, ce n'est pas un salon de thé à Saint-Germain-des-Prés que vous trouverez, mais de nombreuses vidéos pornographiques mettant en scène une sexualité trans. « Tranny » est une façon dévalorisante d'appeler les trans ; choisir ce titre correspond au retournement sémantique de l'insulte, qui devient fierté et étendard, des termes comme « pédé » ou « gouine » étant ainsi assimilés et transformés en un geste militant.

Mais que se passe-t-il exactement dans cette exposition ? À l'origine se trouve le dessin, geste primordial pour l'artiste. Nous sommes ici face à des dessins surdimensionnés, des objets linéaires exagérés qui, découpés en formes, posent sur des jambes de métal, deviennent des co-protagonistes dans l'espace, qui sont autant de clichés subvertis, de figures archétypales genrées. Ces sculptures planes apparaissent telles des figures cartooniques, voire travesties. L'exposition présente une mise en abîme : les peintures se convertissent en accessoires, décor, mise en scène de nos corps ; le corps étant au cœur du processus artistique d'Ashley Hans Scheirl. Du film expérimental à la peinture tant abstraite que figurative, la charge libidinale reste intacte, il s'agit de brouiller les catégories. Flux financiers, fluides corporels, épanchements de désirs coulent en continu, se rencontrent parfois, avant de faire un brusque écart, de changer de rythme, constituant quantité de réseaux transverses.

Le système patriarcal et capitaliste évoque une poule à laquelle on aurait coupé la tête : il court partout sans savoir qu'il est déjà mort. Suivons la bannière d'Ashley Hans Scheirl, forme indéterminée surmontée d'une pluie d'or – qui n'est pas sans rappeler Zeus abusant de Danaë enfermée dans sa tour, selon une nouvelle version du récit mythologique, qui voit non seulement Danaë se sauver mais aussi en profiter pour changer de sexe au passage. La violence du pouvoir social est convoquée et transformée en énergie libidinale. Accrochée à l'extérieur de la galerie, cette bannière nous montre la voie : « Il nous reste donc une révolution à connaître (et à mener), celle de la déssexualisation de la façon dont nous percevons les corps et dont nous vivons notre propre corporéité.<sup>2</sup> » Cette déssexualisation se reconfigure chez Ashley Hans Scheirl en resexualisation. Il s'agit d'imaginer une sexualité non centrée sur le « bio-pénis » (pour reprendre ses mots), mais des fantasmes et une pratique explorant d'autres gestes, d'autres voies ; ainsi qu'iel le fait si bien dans sa vie comme dans son art, multigenrés et transformatifs.

Daria de Beauvais

1. Monique Wittig, *Les Guérillères*, 1969, Paris, Les Éditions de Minuit, 2019, p. 173.

2. Camille Froidevaux-Metterie, *Le Corps des femmes. La bataille de l'intime*, Paris, Philosophie magazine Éditeur, 2018, p. 108.

**ASHLEY HANS SCHEIRL****TRANNY'S PLEASURES: PAIN\_THINGS IN A CRAZY WORLD**

22.10.2021 – 04.12.2021

"They say they are inventing a new dynamic. They say they are throwing off their sheets. They say they are getting down from their beds. They say they are leaving the museums the show-cases the pedestals where they have been installed. They say they are quite astonished that they can move."<sup>1</sup>

London, the 1990s. Hans Scheirl (also known under the successive given names of Angela, Hans Angela and, most recently, Ashley Hans) is at the heart of the queer and lesbian scene. Their gang joyously and ironically calls itself the Proud Perverts. At the time, the artist is a brilliant proponent of experimental film, unabashedly mixing genres, playing on the ABC of B movies and low budget genres. They have a particular penchant for home movies, which allow them to present their extended family, founded not on the logic of biological reproduction but rather on a love nourished by friendship, collaborations, queer sex and polyamory. Their watchword is beginning to take shape: "*trans-media, trans-gender, trans-genre*" – and they will not deviate from that direction.

Paris, autumn 2021. At Galerie Loevenbruck, Ashley Hans Scheirl turns the space into an artwork in its own right. And that space is inhabited: by the works on show, by the bodies of visitors moving around, by the ghosts of what has happened and what will happen. All this energy, the artist points out, "activates" the exhibition, annihilating the "distancing machine" that is the white cube. If you google "Tranny's Pleasures" you will not get some tearoom in Saint-Germain-des-Prés, but a host of porn videos showing trans sexuality, as indicated by the pejorative term for trans people, "Tranny." To choose this title is to turn the insult into a badge of pride, just as terms like woofah or dyke have been assimilated and transformed into a militant gesture.

But what exactly is happening in this exhibition? The starting point of it all is drawing, which is a fundamental act for this artist. Here we have before us oversized drawings, exaggerated linear objects that, cut out into forms, posing on metal legs, become co-protagonists in space, like so many subverted clichés, gendered archetypal figures. These flat sculptures are like cartoonish, disguised figures. The exhibition presents a mise-en-abyme: the paintings are converted into accessories, into décor, a staging of our bodies – bodies being at the heart of Ashley Hans Scheirl's artistic process. From experimental film to painting both abstract and figurative, the libidinal impact remains intact: the point is to scabble at categories. Financial fluxes, body fluids, the spread of desire are constantly flowing, sometimes meeting, before making a sudden deviation, changing their rhythm, forming a host of transverse networks.

The patriarchal and capitalist system is like a hen whose head has been cut off, running around all over the place, not knowing that it's already dead. Let us follow Ashley Hans Scheirl's banner, an indeterminate form surmounted by a shower of gold, not unreminiscent of Zeus having his way with Danaë locked up in her tower, but in a new version of the mythological tale in which not only does Danaë get away, but she also takes the opportunity to change sex en route. The violence of social power is transformed into libidinal energy. Hanging from the outside of the gallery, this banner shows us the way: "There is one more revolution for us to experience (and make happen), that of the desexualisation of the way we perceive the body and live our own corporeality."<sup>2</sup> This desexualisation is reconfigured by Ashley Hans Scheirl into resexualisation. The idea is to imagine a sexuality that is not centred on the "bio-penis" (to use their words), but on fantasies and on a practice exploring other gestures, other paths, as they do so well in their life and in their art – multigendered and transformative as they are.

Daria de Beauvais

1. Monique Wittig, *Les Guérillères* (1969), University of Illinois Press, p. 173.

2. Camille Froidevaux-Metterie, *Le Corps des femmes. La bataille de l'intime*, Paris: Philosophie magazine Éditeur, 2018, p. 108.





Ashley Hans Scheirl © Photo Julia Fuchs

## Ashley Hans Scheirl

Born: 1956, Vienna, Austria. Lives and works: Salzburg, Austria.

### Representation

Galerie Crone	Vienna	AT
Galerie Loevenbruck	Paris	FR

### Awards

2006	Bourse d'État autrichienne pour les beaux-arts
2012	Prix artistique de la Ville de Vienne
2018	Bourse DAAD, Échanges universitaires allemands
2019	Prix autrichien des beaux-arts de la Chancellerie fédérale

### Educational background

1980	Diplôme : Conservation et technologie de l'art	Académie des beaux-arts de Vienne
------	--	-----------------------------------

### Public and private collections

FRAC Bourgogne	Dijon	FR
EVN	Vienne	AT
Hainz Privatstiftung	Vienne	AT
Kontakt. Kunstsammlung der Erste Group und ERSTE Stiftung	Vienne	AT
Kunsthaus Bregenz	Bregenz	AT
mumok – Museum moderner Kunst Stiftung Ludwig Wien	Vienne	AT
MUSA Museum Startgalerie Artothek	Vienne	AT
Museum der Moderne Salzburg	Salzburg	AT
Tiroler Landesmuseen	Innsbruck	AT
Villa Schöninghen	Potsdam	DE
Land Salzburg	Salzburg	AT



*Invitation of the Soft Machine and her Angry Body Parts*  
59th Biennale of Venice, Austrian pavilion  
With Jakob Lena Knebl  
Curated by Karola Kraus  
23.04.2022 – 27.11.2022





«La Poupée, le Doigt d'Or et les Dents: Fou de Rage »  
15<sup>th</sup> Biennale of Lyon  
With Jakob Lena Knebl  
Usines Fagor, Lyon  
18.09.2019 – 05.01.2020











## Nouvelle publication

Ashley Hans Scheirl

*Ashley Hans Scheirl*  
Berlin, Hatje Cantz Verlag  
07.2020

Co-éditeurs	Sandro Droschl; Künstlerhaus, Halle für Kunst & Medien, Graz
Auteurs	Pierre Bal-Blanc, Daria de Beauvais, Sandro Droschl, Silvia Eiblmayr, Seamus Kealy, Guilherme Pires Mata, Monica Titton, Thomas Trummer
Conception graphique	Alexander Nussbaumer
Langue	Allemand, anglais, français
Nombre de pages	192
Dimensions	20,3 x 28 cm
ISBN	978-3-7757-4688-5



Cette publication présente le travail artistique d'Ashley Hans Scheirl, en huit essais et en revenant sur des projets élaborés, tels que la Documenta 14, la Biennale de Lyon 2019, la Künstlerhaus, Halle für Kunst & Medien et la Salzburger Kunstverein.

Avec le soutien de : Bundesministerium für Kunst, Kultur, öffentlichen Dienst und Sport, Vienna; Land Steiermark, Kultur, Europa, Sport; Stadt Graz, Kulturabteilung; Land Salzburg, Kultur, Bildung, Gesellschaft und Sport; Stadt Salzburg, Kultur, Bildung und Wissen; Kontakt. The Art Collection of Erste Group and ERSTE Foundation, Wien; DAAD – Deutscher Akademischer Austauschdienst, Berlin; Galerie Loevenbruck, Paris; Galerie Crone, Berlin, Vienna.  
Image © FONDAZIONE Europa, Ashley Hans Scheirl, 2020.

© FONDAZIONE Europa, Ashley Hans Scheirl, 2020.

Commander

## New publication

Ashley Hans Scheirl

*Ashley Hans Scheirl*  
Berlin, Hatje Cantz Verlag  
07.2020

Co-publishers	Sandro Droschl; Künstlerhaus, Halle für Kunst & Medien, Graz
Writers	Pierre Bal-Blanc, Daria de Beauvais, Sandro Droschl, Silvia Eiblmayr, Seamus Kealy, Guilherme Pires Mata, Monica Titton, Thomas Trummer
Graphic design	Alexander Nussbaumer
Language	German, English, French
Number of pages	192
Dimensions	7 7/8 x 11 in
ISBN	978-3-7757-4688-5



The publication introduces the artistic work of Ashley Hans Scheirl in eight essays and presents elaborate projects, among others for Documenta 14, the Biennale de Lyon 2019, the Künstlerhaus, Halle für Kunst & Medien and the Salzburger Kunstverein.  
On sale at the gallery.

With the support of: Bundesministerium für Kunst, Kultur, öffentlichen Dienst und Sport, Vienna; Land Steiermark, Kultur, Europa, Sport; Stadt Graz, Kulturabteilung; Land Salzburg, Kultur, Bildung, Gesellschaft und Sport; Stadt Salzburg, Kultur, Bildung und Wissen; Kontakt. The Art Collection of Erste Group and ERSTE Foundation, Wien; DAAD – Deutscher Akademischer Austauschdienst, Berlin; Galerie Loevenbruck, Paris; Galerie Crone, Berlin, Vienna.  
Image © FONDAZIONE Europa, Ashley Hans Scheirl, 2020.

© FONDAZIONE Europa, Ashley Hans Scheirl, 2020.

Order